

Jimmy Cliff

Chanteur jamaïcain

Monument de la musique jamaïcaine, Jimmy Cliff est mort le 24 novembre, à 81 ans, des suites d'une crise d'épilepsie et d'une pneumonie, a annoncé son épouse. Avant Bob Marley, il avait popularisé le reggae en dehors de la Jamaïque grâce à ses premiers tubes, *Many Rivers to Cross*, en 1969 (repris plus tard par Joe Cocker, entre autres), et *The Harder They Come*, en 1972, titre d'une chanson et d'un film de Perry Henzell, dont il incarna le personnage principal, faisant de lui la première star internationale du genre. Avec *Reggae Night* (1983), il maintiendra son statut, quelque peu éclipsé dans les années 1970 par l'aura de Bob Marley, qui, contrairement à lui et ses 34 albums au compteur, a connu une carrière éclair avant son cancer fatal, en mai 1981.

C'est pourtant Jimmy Cliff qui a permis à Bob Marley d'enregistrer deux de ses premières chansons solo, *Judge Not!* et *One Cup of Coffee*, en lui présentant son producteur, Leslie Kong, un marchand de glaces qui avait donné à son petit label le même nom que celui de sa boutique : *Beverly's*. Rencontré en 2012 pour la promotion de son trente-troisième album, *Rebirth* (pour lequel il obtiendra le second Grammy Award du meilleur album reggae de sa carrière), Jimmy Cliff confiait son amertume et sa jalousie vis-à-vis de Bob Marley et de son groupe, The Wailers : « *La première fois que j'ai enregistré un disque, racontait le chanteur alors âgé de 68 ans, on m'a donné 1 shilling [40 centimes de nos euros actuels]. Les Wailers étaient plus chanceux que moi chez Studio One : on leur donnait 2 livres par semaine [50 euros]. Moi, je n'ai eu droit qu'à 1 shilling, et on me chassait d'un geste de la main : "Voilà, écolier, va prendre ton bus." Ensuite, je suis tombé sur le producteur Leslie Kong. Il était très correct,*

alors je suis resté avec lui. Je pense que c'est pour ça que j'ai échappé à beaucoup d'arnaqueurs, contrairement à d'autres de mes collègues. » Et il en a fait profiter des gamins des rues qui, comme lui, étaient venus de la campagne pour tenter leur chance à Kingston.

Né James Chambers en 1944, Jimmy Cliff a quitté à l'âge de 13 ans sa paroisse natale de Saint James. Avant-dernier d'une fratrie de neuf enfants, il était alors élevé par son père et sa grand-mère. A Kingston, il suit les sound systems itinérants dans l'espoir que sa voix mélodieuse et puissante soit repérée par leurs patrons, mais c'est en chantant à cappella devant la boutique de Leslie Kong que ce dernier lui fait enregistrer une chanson, *Hurricane Hattie*, sur l'ouragan qui venait de dévaster leur île. Suivront en 1963 les skas *King of Kings* et *Dearest Beverly*, deux succès qui lui permettent de participer à la foire internationale de New York, où le premier ministre jamaïcain, Edward Seaga, le recrute, ainsi que Prince Buster (1938-2016) et Byron Lee (1935-2008), pour exporter le ska, l'ancêtre du reggae, qui fait fureur en Jamaïque. Déjà, on le considère comme un ambassadeur.

Des disques plus soul ou pop

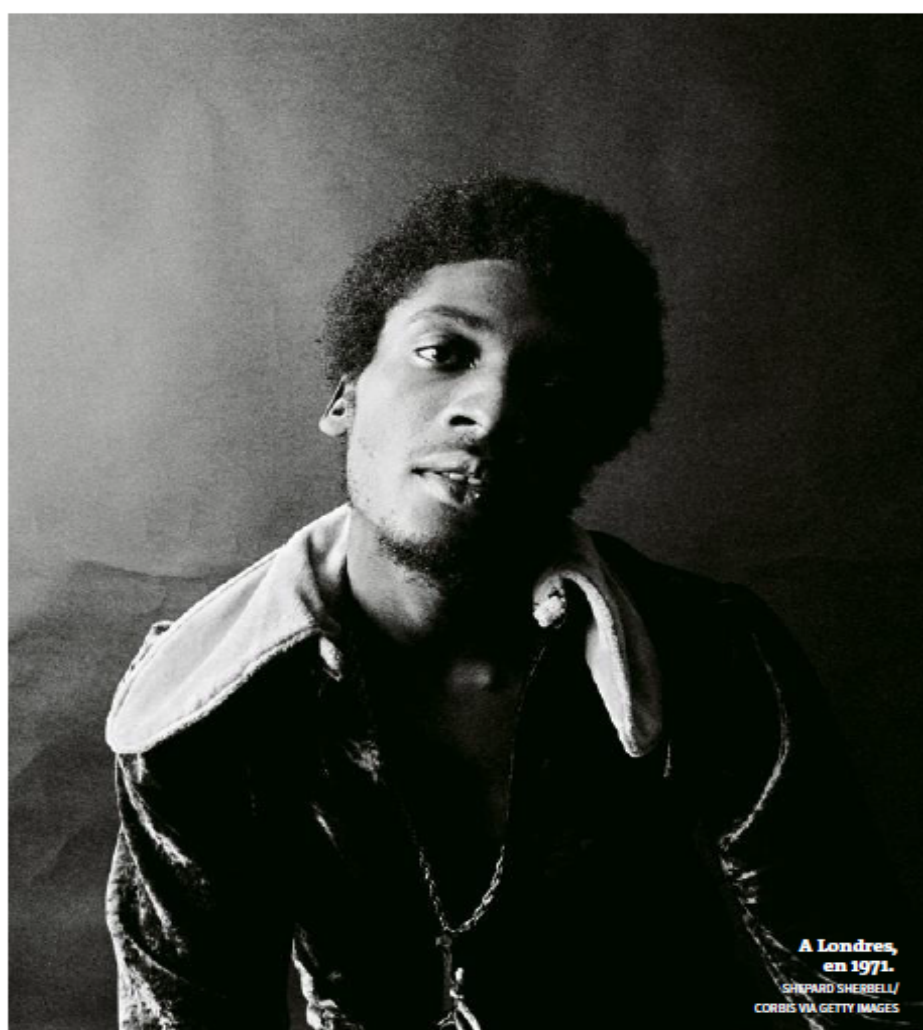
Sur les conseils du producteur d'Island Records, Chris Blackwell, il émigre en Angleterre. Là, avec son groupe, il écume les clubs à Londres, puis bientôt dans toute l'Europe, et enregistre plusieurs singles. Son ska est alors plus proche de la soul américaine. Après bien des déboires, Jimmy Cliff, qui a choisi son nom d'artiste à cause des « falaises » (*cliff*, en anglais) qu'il allait devoir franchir dans sa carrière, écrit en 1969 *Many Rivers to Cross*, une incantation presque religieuse sur l'accumulation des difficultés, des frustrations... Après l'Angleterre, il part vivre six mois au Brésil et dédie au pays cosmo-

polite *Wonderful World, Beautiful People*, que l'on retrouve sur son deuxième album, *Jimmy Cliff*, ainsi qu'une chanson pacifiste, *Vietnam*, où une mère lit le télégramme qui lui annonce la mort de son fils. Bob Dylan affirme alors que ce reggae est « la meilleure protest song de l'époque ».

A son retour en Jamaïque, il accepte de jouer dans le film *The Harder They Come*, de Perry Henzell, et d'en composer en partie la musique. Sorti sur les écrans en 1972, c'est l'un des premiers documentaires réalisés dans un pays pauvre, sans acteurs professionnels. Le long-métrage raconte la naissance du reggae, à travers les aventures d'Ivanhoe « Ivan » Martin, jeune campagnard parti à Kingston pour enregistrer des chansons mais qui, à force d'échecs et d'arnaques de producteurs, finit par se transformer en gangster et par tirer sur un policier. Plus vrai que nature dans le rôle d'Ivan, Jimmy Cliff permet, par le biais de ce film, de populariser le reggae dans le monde entier et ouvre la voie à Bob Marley and The Wailers.

Pendant que ces derniers développent un reggae plus « roots » et proche de la philosophie du rastafarisme, Jimmy Cliff va s'ouvrir à d'autres cultures, enregistrer sur un label américain des disques plus soul ou pop, sans renouer avec le succès passé. En 1974, il fait son premier voyage au Nigeria et y rencontre le chanteur et musicien Fela Kuti (1938-1997). Sur le continent africain, Jimmy Cliff est une star avant Bob Marley, grâce à son morceau *Waterfall*. Au Sénégal, il se convertit à l'islam mais confiera plus tard au site *Reggae.fr* : « *Mon point de vue sur la religion est que c'est une lumière aveuglante, un moyen utilisé pour contrôler les gens.* »

Jimmy Cliff connaît un second souffle dans les années 1980 en revenant au reggae, enregistrant deux albums, *Give the Peo-*



A Londres, en 1971.
SHERPARD/SHERBELL/
CORBIS VIA GETTY IMAGES

30 JUILLET 1944 Naissance à Saint James (Jamaïque)
1962 Enregistre son premier single, « Hurricane Hattie »
1969 Album « Jimmy Cliff »
1972 Rôle principal dans « The Harder They Come »
1983 « The Power and the Glory »
1993 Reprend « I Can See Clearly Now », de Johnny Nash
2012 « Rebirth »
24 NOVEMBRE 2025 Mort

ple *What They Want* (1981) et *Special* (1982), dans le studio Channel One, à Kingston. Issu de l'album *The Power and the Glory*, le tube *Reggae Night* (1983) finira de fâcher les fans de la première heure. Ils accusent Jimmy Cliff de dénaturer le reggae à force de le rendre plus pop et accessible, mais il n'en a cure. En 1993, pour la bande originale du film *Rasta Rockett*, il reprend la chanson de la première star jamaïcaine, Johnny Nash, *I Can See Clearly Now*, puis, deux ans plus tard, la chanson

Hakuna Matata du dessin animé de Disney *Le Roi Lion*, que tous les enfants connaissent dans les cours de récréation, encore aujourd'hui.

Lors de sa dernière rencontre avec *Le Monde*, en 2012, il affirmait : « *J'ai ouvert les portes du reggae comme un berger, et toutes mes brebis ont traversé. Celui qui a ouvert le passage doit fermer le passage.* » Toute sa carrière durant, Jimmy Cliff n'aura cessé de vouloir être un passeur. ■

STÉPHANIE BINET